

L'OB

Par Lucie Alexandre · Publié le 6 décembre 2021 à 18h24

🕒 Temps de lecture 5 min

Loin des plateaux des télévisions nationales, la candidate socialiste poursuit méthodiquement son tour de France entamé fin novembre. L'objectif : effacer son image parisienne en s'appuyant sur les élus locaux du PS.

Une odeur âcre de chair de poisson, juste après avoir avalé le petit déjeuner. C'est le genre d'épreuves qu'impose une candidature à la présidentielle, et que s'est donc infligé Anne Hidalgo, ce samedi 4 décembre, lors d'un week-end breton consacré à la thématique maritime. Car sa méthode de campagne qui se veut « au plus près du terrain », est toujours la même depuis le lancement officiel de sa candidature il y a un peu plus d'un mois à Lille. Un lieu, un sujet, des visites et des échanges posés. Le tout encadré et préparé par des élus socialistes du territoire et les adhérents de la fédération PS du coin. Les locaux conduisent les voitures, font figure de guides sur les routes de campagne, aident à identifier les bonnes personnalités à rencontrer. Et se permettent quelques boutades

adressées à l'édile parisienne qui a choisi d'entamer son combat pour convaincre par les chemins de province. « Vous avez regardé sur Google Earth avant de venir pour voir où on allait ? Vous allez apprendre pleins de mots nouveaux », s'esclaffe un militant socialiste en cette matinée de tempête à la pointe finistérienne de Penmarc'h, avant d'entrer dans l'usine de La Compagnie bretonne. Disserter sur le terrain Sten Furic, qui codirige avec sa soeur Maria cette entreprise familiale de conserverie de produits de la mer, fait la visite. Sont exhibées les nouvelles machines censées améliorer le rendement de la chaîne de production, ainsi que le bien-être des ouvriers. Sous sa charlotte de circonstance, Anne Hidalgo reprend les habits de l'inspectrice du travail qu'elle fut entre le début des années 1980 et la fin des années 1990. Et quand on lui parle des

jeunes des alentours qui viennent bosser là l'été pour se faire quelques sous, bien vite elle philosophe sur la formation professionnelle, et la nécessité de lier davantage l'enseignement supérieur et le monde du travail. Car c'est un peu ça « la méthode Hidalgo », que vantent ses conseillers. Faire du terrain à la fois le terreau et la démonstration de ses conceptions générales pour le pays, de façon parfois acrobatique. Exemple : quand Sten Furic évoque sa réflexion pour mettre en place une organisation du travail « plus horizontale », et débattre avec ses salariés des orientations de long terme, au lieu d'en décider seul, cela inspire à la maire de Paris un petit exposé sur la démocratie française. « Moi je ne crois pas en un modèle politique vertical, et je prône la décentralisation à tous les étages », lance ainsi Anne Hidalgo en citant depuis l'usine de poisson le concept de « démocratie continue » du constitutionnaliste Dominique Rousseau. Avant de dédier un message agacé à ceux qui pointent le flou entourant son programme. « On me demande tout le temps ce que je propose sur tel ou tel sujet. Mais est-ce qu'on ne pourrait pas parler plutôt de la vision à long terme ? Il faut fixer un cap, et ensuite les mesures précises en découleront naturellement », martèle la candidate socialiste. Campagne discrète : pari, choix, ou nécessité ? Le programme n'est donc pas prévu avant la mi-janvier. Le temps de savoir précisément qui est sur la ligne de départ, explique-t-on dans son entourage, tandis que la présidente d'Île-de-France est au même moment désignée candidate du parti Les Républicains. Les deux élues franciliennes se connaissent bien. Et si elles s'écharpent allègrement devant les caméras, elles aiment aussi échanger des critiques acerbes contre Emmanuel

Macron lorsqu'elles sont assises côte à côte pendant les réunions publiques. Tracer laborieusement son sillon sur les routes de France, en se faisant davantage connaître à travers les pages de la presse régionale, que grâce aux plateaux des télévisions nationales ? Un pari, se dit-on. Un choix, rétorquent ses équipes, qui y voient « sa façon de faire de la politique ». Une nécessité, peut-on aussi supposer, dans une campagne où la droite et l'extrême droite occupent le devant de la scène. La maire de Paris, elle, a été déprogrammée début décembre de grandes matinales comme celle d'Elisabeth Martichoux sur LCI, au profit de l'actualité plus brûlante de la primaire LR. A force de se poser comme celle qui écoute le pays, le risque est sans doute de ne pas être suffisamment bien entendue. Dans le port de Saint-Guénolé, où les averses alternent avec les rayons de soleil, Anne Hidalgo s'affirme proeuropéenne face aux acteurs de la pêche bretonne. Eux fustigent les normes venues de Bruxelles, déconnectées selon eux, des réalités locales. Des absents et un pêcheur désabusé Au milieu d'élus, de représentants de la région, des chambres de commerces et d'industries, ou encore d'un formateur de lycée maritime, un seul marin pêcheur a fait le déplacement. Les autres n'ont pas voulu venir. Erwan qui se défie des médias autant que des hommes politiques, est venu faire un tour, par curiosité, « pour voir à quoi ça ressemble ce genre de grande réunion ». Mais des échanges avec la candidate, il ne retient rien, persuadé que la classe politique « se contre-fout » du quotidien des pêcheurs. Il met les scientifiques, qui alertent sur les conséquences environnementales de la surpêche, dans le même panier que les institutions européennes qui décident des quotas. La marque selon lui d'un « lob-

bying écologiste », dont l'objectif serait à terme de limiter la pêche française. Une illustration frappante de la difficulté d'avoir une posture lisible, en tant que « candidate de la sociale écologie ». Anne Hidalgo qui se présente comme une « fille de la mer », née dans un port andalou à Cadix, leur affirme ne pas vouloir diminuer l'activité des pêcheurs. « J'ai vu comment la fermeture d'une conserverie de thon avait vidé un village de sa population près de chez moi en Espagne », raconte l'enfant immigrée devenue maire de la capitale française. Sauf que l'on voit mal comment ce discours pourra convenir aux défenseurs de la biodiversité et des océans, comme l'association Bloom ou les militants de Sea Shepherd, pour qui la réduction des volumes de pêche est un objectif non négociable. A régler dans le cadre de l'Union européenne, élude-t-on du côté d'Anne Hidalgo. Un moyen de résoudre la question qui nous semble aussi peu clair que l'horizon au large du port de Brest, où la candidate part visiter un chantier naval militaire. De son côté, on défend la marque de la nuance, loin du buzz et des opinions tranchées caricaturales qui animent le débat national. L'esprit d'une campagne qui, face aux vents et marées, s'assume définitivement à contre-courant.